

ACTIVITE-SIGNE & PHANEROSCOPIE

Un exercice d'invention

Jacques Theureau

(CNRS/COSTECH/HEUDIASYC, UTC)

Plan

- 1 - Introduction
 - 2 - Système autonome & sémiotique
 - 3 - Des accrocs dans la continuité de la triade sémiotique
 - 4 - Le signe entre débat philosophique et débat scientifique empirique
 - 5 - Le signe et les catégories de l'expérience selon Peirce II et la méthode relationnelle
 - 6 - Le signe et les catégories de l'expérience selon Peirce I et la méthode présicissive
 - 7 - La fécondité de Peirce I et son incohérence avec Peirce II
 - 8 - Les catégories de l'expérience d'un système autonome, en partant de Peirce III
 - 9 - Signe hexadique et dynamique globale du couplage structurel entre acteurs humains et situations
 - 10 - Sous-catégorisation des composantes du signe hexadique et précision de la dynamique du couplage structurel entre acteurs humains et situations
 - 11 - Conclusion: un cadre pour l'invention
- Références

1 - Introduction

Selon Cavazza (1996), « la sémiotique est le plus souvent présentée comme une généralisation de l'étude des systèmes de signes, effectuée à partir de l'étude des propriétés des signes linguistiques. Cette généralisation peut cependant adopter des approches très différentes, parmi lesquelles on peut distinguer trois tendances principales: une première généralisation se fait du signe vers le symbole par une abstraction logique de la sémantique (...); la seconde généralisation procède transversalement entre différents systèmes de signes intervenant dans la communication (...); la troisième, très différente des deux premières, étend le domaine du signe linguistique du mot au texte (...) ». Tels sont effectivement les grands courants de la sémiotique que cette journée et la suivante de notre séminaire interdisciplinaire PHITECO prennent pour thème. Ce que je vais dire ici participe d'un programme de recherches empiriques en cours dans lequel, au contraire, la sémiotique est présentée comme une **spécification** pour l'étude scientifique empirique des **activités humaines** (voire animales) de toutes sortes (donc pas seulement communicatives) - d'où la première partie du titre de ce texte, « Activité-Signe »¹ - d'une réflexion philosophique et métamathématique sur des **catégories de l'expérience** censées pouvoir être attribuées à tout **système autonome**. Etant donné que ce texte n'a pour fonction que de soutenir, avant et après, une présentation orale et une discussion, dans le cadre d'un séminaire de recherche, je ne craindrai ni l'inachèvement ni les questions ouvertes et non refermées. Plus, j'en ferai un principe, en espérant qu'à défaut d'être confortable, cela excitera votre imagination.

2 - Système autonome & sémiotique

Rappelons rapidement que les notions équivalentes de **système autonome** et de **clôture opérationnelle** (Varela, 1989) impliquent une dissymétrie des **interactions** d'un système autonome avec son environnement, et donc des invariants (qui constituent le **couplage structurel**

¹ Pour les amateurs, rappelons que Peirce dont, comme nous le verrons plus loin, cette sémiotique s'est beaucoup inspirée, parlait, lui, de « Pensée-Signe », suivant ainsi les auteurs médiévaux.

de ce système autonome avec son environnement) que ces dernières à la fois manifestent, transforment et construisent constamment. A chaque instant ces interactions ont lieu entre le système autonome et le monde propre qui a été construit par les interactions précédentes (que nous appelons la **situation dynamique** de ce système autonome). Seule peut être scientifiquement pertinente, c'est-à-dire peut avoir une valeur explicative, une description de ces interactions qui serait effectuée du point de vue de la dynamique interne du système autonome considéré, qui donc en respecterait la clôture opérationnelle. On parlera alors de **description symbolique admissible de la dynamique du couplage structurel** de ce système autonome avec son environnement.

Quel que soit le système autonome considéré, une telle **description symbolique admissible** constitue une sémiotique dynamique empirique, quelle que soit la façon dont on veut bien la nommer². Mais la considérer effectivement comme sémiotique peut être fécond car cela permet de bénéficier plus activement de l'inspiration des trois grands courants de la sémiotique sus-désignés. Mes collègues et moi-même, pour l'étude de la dynamique du couplage structurel de systèmes autonomes particuliers, les acteurs humains, avec leur environnement, avons largement mis à profit les acquis de la sémiologie de la communication et de sémiologie du texte, d'abord de façon plutôt éclectique³, puis de façon intégrée à travers les raffinements successifs de ce que nous avons appelé une **sémio-logique**⁴. Cette dernière s'est développée essentiellement en relation avec des études empiriques de situations de travail, mais pas seulement (voir, par exemple, Theureau, 1997, et Saury & coll., 1997, ainsi que l'intervention de ce dernier dans ce séminaire). Elle recoupe en partie d'autres travaux d'étude de l'activité humaine, en particulier dans des situations où la communication, langagière mais pas seulement, est essentielle (voir, par exemple, l'intervention de M. Grosjean dans ce séminaire). Je ne m'intéresserai ici qu'à la notion de **signe** qui y est proposée, en laissant de côté les diverses notions subordonnées de **structures significatives**⁵. Et, contrairement à mon habitude de présenter des notions et hypothèses théoriques en relation avec des analyses concrètes de situations concrètes elles-mêmes développées en relation avec des préoccupations pratiques, ergonomiques et autres (voir les séminaires interdisciplinaires PHITECO des deux années précédentes), je me concentrerai sur les fondements de cette notion de signe. Ce n'est que dans la présentation orale que je ferai appel à des exemples tirés de ces analyses concrètes afin de restituer le goût de l'ensemble de la démarche et d'ajouter ainsi la « Technique » à « Philosophie & Cognition ».

3 - Des accros dans la continuité de la triade sémiotique

Rastier (1990) rapproche les principales notions de signe depuis l'antiquité, en particulier: Aristote, Boèce (vox --> intellectus --> res); les Stoïciens (semeion --> lecton --> tunchanon); Thomas d'Aquin (vox --> conceptus --> res); Arnaud & Nicole (mot --> idée --> chose); Peirce (représentamen --> interprétant --> objet); de Saussure (signifiant --> signifié --> référent); Morris (sign vehicle --> interprétant --> designatum). Il montre que ces triades ont été démembrées par l'empirisme logique, le père de la psychologie cognitive et de l'Intelligence artificielle que nous connaissons aujourd'hui, ce qui a conduit à bloquer le développement d'une sémantique unifiée durant les dernières décennies. Mais, pour permettre le développement d'une sémiotique de l'activité - et, plus précisément, d'une sémiotique dynamique empirique comme **description symbolique admissible de la dynamique du couplage structurel de tout système autonome**

² Si vous objectez à cette affirmation qu'il existe des théories et modèles psychologiques et sociologiques des activités humaines qui ne contiennent rien qui puisse être ramené à une telle sémiotique dynamique, j'acquiescerai, mais en ajoutant que, justement, ou bien ces théories et modèles ne font pas l'hypothèse de l'autonomie des acteurs humains, ou bien ils sont incohérents avec cette dernière.

³ Dans Pinsky & Theureau (1982, 1985), nous avons mis à profit la logique naturelle de Grice (voir son intervention dans ce séminaire), l'analyse structurale du récit de Propp à Barthes, la grammaire des textes de van Dijk, les maximes du dialogue de Grice revues par Sperber & Wilson et les divers travaux d'analyse conversationnelle.

⁴ Voir: Pinsky & Theureau (1987); Theureau (1992); Theureau & Jeffroy (1994); Theureau (1997).

⁵ Voir Theureau & Jeffroy (1994), pp. 87-93.

avec sa situation, il faut aller au delà de ces rapprochements et isoler les deux « vilains petits canards » que sont les Stoïciens et Peirce. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui, explicitement, mettent en garde à l'avance contre tout démembrement de la triade du signe, les premiers à partir de leur physique, le second à partir de sa notion de relation triadique vraie (ou non décomposable).

Chez les Stoïciens: 1/ le mot grec « tunchanon », littéralement « ce qui arrive », est plutôt à traduire, dans le cadre de la physique stoïcienne (le monde comme totalité dynamique solidaire, comme système de forces, où tout peut être signe de tout, d'où l'intérêt des Stoïciens pour la divination), par « conjoncture » (c'est-à-dire comme dynamique globale du monde, comme support du flux événementiel à l'instant considéré, ou encore comme contexte dynamique incluant l'acteur), que par « référent »; 2/ la relation triadique entre semeion, lecton et tunchanon, toujours dans le cadre de la physique stoïcienne (qui fait du lecton - littéralement le « dicible » - l'événement « incorporel » constitué par la relation entre le semeion et le tunchanon qui sont tous deux « corporels »), est plus étroite que ne le suggère le schéma (semeion --> lecton --> tunchanon), qui laisse ouverte la possibilité de couper la triade à deux endroits.

Dans la notion peircéenne de signe, du moins telle que Peirce l'a définie après avoir découvert la notion de relation triadique indécomposable, que nous désignerons par « Peirce II »: le Représentamen (R) est censé ressortir de la catégorie de l'Actuel, du choc - on est loin du calme signifiant et de ses frères; l'Interprétant (I) est censé ressortir de la catégorie du Virtuel, de la constitution d'une habitude ou loi incorporée - on est loin du spirituel concept et de ses frères; l'Objet (O) est censé ressortir de la catégorie du Possible - on est loin d'un référent réel qui serait considéré comme donné; le tout est relié par une relation triadique considérée explicitement comme absolument non décomposable en relations dyadiques (R-I, R-O, I-O) - on est loin du schéma (X --> Y --> Z)⁶.

Chez les Stoïciens comme chez Peirce, la notion de signe et ses trois composantes sont conçues en relation, d'une part avec des catégories plus générales, des « genres premiers », d'autre part avec une conception de la logique. Je ne chercherai pas ici à préciser les quatre (ou cinq, si l'on compte la catégorie ultime « ti »!) catégories stoïciennes et leur écart relativement à celles d'Aristote ou de Platon, qui donnent lieu à de nombreuses interprétations, autant du fait de la difficulté de la question que du caractère fragmentaire des sources⁷, et me contenterai de signaler au fur et à mesure leur proximité de nature et de mode de construction avec les catégories peircéennes. Je dirai seulement de leur logique qu'elle est une logique des événements en rupture avec la logique des formes ouverte par Aristote - qui constitue le courant principal de la logique jusqu'à aujourd'hui - et renverrai à ce propos à Diano (1994) et Deleuze (1969, 1988).

⁶ Peirce avait fourni, une trentaine d'années auparavant, une définition du signe et des trois catégories, que nous désignerons par « Peirce I ». Elle y ressemblait beaucoup, sauf que, d'une part les notions de « choc » et de « constitution d'habitude » n'étaient pas précisées, d'autre part la relation triadique était considérée comme décomposable. Peirce en avait tiré diverses conséquences qu'il n'a pas révisées ensuite, d'où des incohérences (sur lesquelles nous nous étendrons plus loin) lorsqu'on veut présenter « La théorie du signe de Peirce » à partir du cumul de l'ensemble de ses écrits sur le signe. Peirce, en effet, a mené tout au long de sa vie des projets philosophiques, mathématiques, logiques, empiriques (de l'astronomie à la psychologie expérimentale en passant par la chimie), encyclopédiques et religieux nombreux et variés. S'il a constamment recherché leur cohérence, il les a aussi développés indépendamment les uns des autres. S'il a constamment remanié ses théories, il l'a fait de façon inégale, en portant ses efforts sur ce qui l'intéressait au moment où il écrivait. Malgré son génie, sa cognition, comme celle de tout un chacun, était située à chaque instant. N'ayant pas pu accéder, pour des raisons classiquement sordides, à un poste universitaire - sauf durant trois ans conclus par un ouvrage collectif qui fera date avec ses étudiants - et ayant terminé sa vie dans la misère et la dispersion dans des travaux strictement alimentaires, ses écrits de synthèse sont tous restés à l'état, au mieux de canevas de séries de conférences, au pire d'ébauches et de plans. Evidemment, aujourd'hui, comme Van Gogh alimente le marché de l'art, Peirce alimente de nombreux travaux universitaires.

⁷ Voir cependant, par exemple, en préparation d'un autre séminaire: Rist, 1969; Graeser, 1978; Imbert, 1986; Duhot, 1991; Long & Sedley, 1987; Hadot, 1968; Mates, 1963.

Peirce est le co-inventeur de la logique des relations. Ses travaux de logique et sa conception de la logique (à propos desquels je renverrai le lecteur à un congrès récent: Houser & coll., 1997) ont été influencés par le développement de ses catégories et de sa notion de signe et inversement⁸. Dans les limites de ce texte, je m'intéresserai seulement à la façon dont Peirce a construit ses catégories générales, sa notion de signe (dans « Peirce I » et « Peirce II ») et ses diverses propositions de classification des signes (dans « Peirce I »). Je montrerai que sa fécondité empirique passe par le dépassement de quelques incohérences issues des idées de « Peirce I » qui n'ont pas été révisées ensuite. Enfin, je présenterai une démarche cohérente de construction des catégories, du signe et des catégories des composantes du signe (sans aller jusqu'à une classification des signes), ainsi que des hypothèses théoriques sur la dynamique du couplage structurel d'un système autonome avec sa situation qu'elles traduisent. Cette démarche s'appuie sur les dernières réflexions de Peirce en matière de catégories, dont il n'a pas tiré les conséquences en matière de définition du signe, que je désignerai par « Peirce III ». Je vous prie de considérer cette démarche autant pour elle-même que comme exemple de mise en oeuvre d'une méthode d'invention qui pourrait vous inspirer (d'où le sous-titre de ce texte).

4 - La question du signe entre débat philosophique et débat scientifique empirique

Cette démarche pourrait être qualifiée de « phanéroscopique » (ou « d'examen de ce qui apparaît », l'un des nombreux néologismes de Peirce, qu'il a forgé lorsqu'il a rencontré l'oeuvre de Husserl pour signaler que sa démarche s'écartait, au moins en partie, de la démarche phénoménologique de ce dernier). D'où la seconde partie du titre de ce texte: « & Phanéroscopie ». Rappelons en effet que, selon Peirce (« De quelques conséquences des quatre incapacités », 1868, voir Peirce, 1984): 1/ « nous n'avons aucun pouvoir d'introspection et nous ne parvenons à connaître le monde interne qu'en raisonnant hypothétiquement à partir de nos connaissances des faits externes », ce qui conduit à lier étroitement étude empirique de la cognition et réflexion philosophique; 2/ « nous n'avons aucun pouvoir d'intuition⁹ et chacune de nos connaissances est déterminée logiquement par des connaissances antérieures », ce qui conduit à pratiquer résolument la reprise et la transformation de notions théoriques passées¹⁰ ou produites dans d'autres domaines pour poser et résoudre des problèmes nouveaux dans un domaine au lieu de sacrifier à une mystique de la « présence »; 3/ « nous n'avons aucun pouvoir de penser sans signes », ce qui conduit à donner une place centrale à la notion de signe à la fois dans l'étude empirique de la cognition et dans la réflexion philosophique. Rappelons qu'au contraire, dans la démarche husserlienne: 1/ si la réflexion philosophique sur des questions comme celles de la perception s'écarte d'une psychologie des « faits internes », elle est censée pouvoir cependant se développer hors de tout empirisme; 2/ la « mise en suspens phénoménologique » est censée produire une « donation », notion parente de celle d'intuition et liée à une mystique de la « présence »; 3/ comme le constate Derrida (1967), « chaque fois que Husserl voudra marquer le sens de l'intuition originaire, il rappellera qu'elle est l'expérience de l'absence et de l'inutilité du signe ».

Au delà de cette démarche et à son propos, il faut rappeler - mais rapidement et dans le seul but d'encourager la lecture et la réflexion - les liens qu'entretient la question du signe avec la réflexion philosophique, et plus particulièrement avec celle qui porte sur l'être: l'ontologie. Pour ce faire, je m'appuierai sur quelques indications de Derrida (1967) déjà cité. Selon cet auteur: « en demandant

⁸ On devrait pouvoir montrer que de nombreuses incohérences de Peirce dans l'usage de ses catégories en logique sont liées, au delà de la simple rémanence de sa première conception des catégories et du signe (Peirce I), au fait qu'il n'a jamais clarifié la distinction entre logique des événements et logique des formes et même s'est toujours pensé en logique comme essentiellement aristotélicien (bien que, dans les ébauches de ses conférences à Cambridge en 1898, il parle de « logique des événements »).

⁹ En cela, Peirce est à la fois fidèle à la lettre de Kant et en rupture avec la philosophie allemande post-kantienne (voir à ce propos Tillette, 1995).

¹⁰ En particulier, Peirce a collectionné et lu systématiquement les textes des métaphysiciens et logiciens scolastiques médiévaux, pour lesquels la question du signe était centrale (voir Biard, 1989), et s'en est inspiré pour le meilleur et pour le pire.

« qu'est-ce que le signe en général? », on soumet la question du signe à un dessein ontologique, on prétend assigner à la signification une place, fondamentale ou régionale, dans une ontologie. Ce serait là une démarche classique. On soumettrait le signe à la vérité, le langage à l'être, la parole à la pensée et l'écriture à la parole... ». Cette démarche classique relie les formes de la signification aux catégories de l'être telles qu'elles sont pensées dans le droit fil d'Aristote¹¹.

Toujours selon Derrida (1967): « d'un côté, la phénoménologie est la réduction de l'ontologie naïve, le retour à une constitution active du sens et de la valeur, à l'activité d'une vie produisant la vérité et la valeur en général à travers ses signes. Mais en même temps, sans se juxtaposer simplement à ce mouvement, une autre nécessité confirme aussi la métaphysique classique de la présence et marque l'appartenance de la phénoménologie à l'ontologie classique ». D'où la proposition de cet auteur, pour sortir de cette ontologie classique, de « penser comme « normale » et pré-originnaire ce que Husserl croit pouvoir isoler comme une expérience particulière, accidentelle, dépendante et seconde: celle de la dérive infinie des signes comme errance et changement de scènes, enchaînant les représentations les unes aux autres, sans commencement ni fin ».

Pour Peirce, cette « dérive infinie et pré-originnaire des signes » peut être pensée et étudiée empiriquement en reliant les formes de la signification à des catégories autres que celles d'Aristote, des catégories de l'expérience et non pas des catégories de l'être¹². Après cette parenthèse, nous pouvons maintenant reprendre le cours principal de notre exposé.

5 - Le signe et les catégories de l'expérience selon Peirce II et la méthode relationnelle

Pour « Peirce II », « tous les éléments de l'expérience appartiennent à trois classes qui, du fait qu'elles sont définies le mieux à partir de nombres, peuvent être nommées « catégories cénopythagoriciennes ». Précisément, l'expérience est composée de: *Premiers* (catégorie de « Priméité »), des *expériences monadiques* (relation d'ordre 1), ou *simples*, chacune étant de telle nature qu'elle pourrait être sans contradiction ce qu'elle est s'il n'y avait rien d'autre dans l'expérience; *Seconds* (catégorie de « Secondéité »), des *expériences dyadiques* (relation d'ordre 2), ou *réurrences*, chacune étant l'expérience directe d'une paire d'objets en opposition; *Troisièmes* (catégorie de « Tiercéité »), des *expériences triadiques* (relation d'ordre 3), ou *compréhensions*, chacune étant une expérience directe qui connecte les autres expériences possibles » (C.P., 7.532¹³).

Peirce parle rarement de « catégories de l'expérience », mais c'est en tant que catégories de l'expérience et en relation avec la forme de pragmatisme philosophique élaborée par lui qu'elles se distinguent à la fois des « catégories de l'être » (ou de la prédication S est P) d'Aristote et des

¹¹ Dans le cadre de la réflexion de ce séminaire sur signe & technique, notons que les ontologies qui donnent lieu aujourd'hui à de nombreuses publications et à de nombreux colloques, en relation avec les problèmes de la conception des systèmes informatiques à base de connaissances et de gestion des connaissances, sont d'inspiration aristotélicienne (voir, par exemple, pour les amateurs, le tutorial d'Asuncion Gomez-Perez sur « Ontological engineering », in ECAI'98, Brighton, Aout 1998, particulièrement recommandé par R. Dieng, INRIA). Signalons plus particulièrement Sowa (1995). En effet, cet auteur (bien connu pour ses « conceptual structures »), dans le but de rendre plus cohérent, plus organisé et mieux fondé le système Cyc (conçu en 10 ans de travail pour traiter des savoirs humains de toutes sortes et pas seulement d'un domaine particulier), se livre à une revue des conceptions philosophiques des catégories fondamentales dont il tire sa propre conception en 9 catégories. Parmi ces conceptions philosophiques, il y a les catégories de Peirce, mais qu'il ramène pour son propos à des catégories de l'être.

¹² Pour les Stoïciens aussi, comme nous le suggérerons à travers diverses notes.

¹³ Par C.P., nous renvoyons aux « Collected Papers » de Peirce, comme il est de tradition de le faire. Des extraits de ces derniers ont été traduits et rassemblés dans Peirce (1978) auquel nous renvoyons le lecteur, avec cependant un avertissement: le traducteur, Deledalle, commet et répand dans ses autres ouvrages une erreur sur les catégories qui est très préjudiciable, l'idée que le Représentamen ressort de la Priméité, comme possibilité d'accès à un réel absent, et que l'Objet ressort de la Secondéité, comme actuel rendu équivalent au réel. Cette erreur est faite aussi par Peirce lui-même dans un passage des C.P.

« catégories de jugement » de Kant¹⁴ de la critique desquelles Peirce est parti¹⁵. Selon Peirce: une expérience monadique ne peut être que celle d'une *possibilité indéterminée* puisque toute expérience actuelle déterminée est toujours celle de relations; une expérience dyadique est celle, actuelle et déterminée, du *choc*, de l'action/réaction; enfin, une expérience triadique est celle de l'obéissance de ces chocs à une *loi ou règle immanente, virtuelle*. C'est pourquoi ces diverses sortes d'expériences ressortent respectivement du *Possible*, de l'*Actuel* et du *Virtuel*, qui sont autant d'autres noms pour désigner les trois catégories¹⁶. Chacune de ces catégories inclut dans sa construction les précédentes dans la liste, de telle sorte, par exemple, que le Virtuel inclut une Actualité qui, elle-même inclut une Possibilité¹⁷.

Un signe, pour « Peirce II », est un Troisième, et plus précisément - comme on l'a vu plus haut - une relation indécomposable entre trois éléments, l'Objet, le Représentamen et l'Interprétant, ressortant respectivement des trois catégories fondamentales. Même si, pour Peirce, « l'homme est un signe »¹⁸, la notion de signe ne concerne pas que les acteurs humains. C'est une notion abstraite qui peut concerner a priori tout être (« sujet ») susceptible d'expériences monadiques, dyadiques et triadiques. La catégorie de Tiercité, et donc le signe, prennent toute leur dimension en référence à un théorème que Peirce qualifie de « remarquable » selon lequel: (1) il existe des relations triadiques (relations d'ordre 3 « vraies ») qui sont indécomposables en relations d'ordre inférieur à 3 (Peirce donne comme exemples, pour une relation triadique indécomposable: X donne Y à Z, X lance un caillou Y sur Z afin de le tuer, et pour une relation triadique décomposable: X lance un caillou Y en l'air et ce caillou Y, en retombant, tue Z qui passait par là); (2) toute relation d'ordre supérieur à 3 est le produit de relations d'ordre 1, 2 et 3 « vraie » (ce théorème, qui suppose une notion de relation différente de la logique usuelle des relations, a connu diverses démonstrations plus ou moins satisfaisantes, dont la dernière en date est celle de Burch, in Houser, 1997, pp. 234-251).

Comme on le voit, « Peirce II » définit ses catégories et sa notion de signe par un croisement entre des notions relationnelles - c'est pourquoi nous qualifions la méthode de définition mise en oeuvre de relationnelle - et des notions préalables, en particulier d'expérience, de choc, de règle immanente.

¹⁴ Pour Kant, l'expérience se ramène au jugement du fait qu'elle est celle d'un spectateur et non pas d'un acteur impliqué (voir Arendt, 1991, pour une expression moderne et une justification de ce point de vue et de ses conséquences politiques).

¹⁵ On peut montrer aussi que les catégories stoïciennes sont celles d'un « sujet agissant », ce qui revient à dire qu'elles sont des « catégories de l'expérience » au sens où nous les entendons. D'après Imbert (1991) en effet: « Les catégories aristotéliennes sont fondées sur la structure sujet-objet-prédicat, elles recouvrent le champ sémantique de tout ce qu'un sujet peut être (homme, musicien, au Lycée, etc...). Or le Portique (le lieu de débat des Stoïciens) qui ne reconnaît que l'être corporel, et non l'être copulatif, n'admet pas la structure propositionnelle (S est P) et construit sa logique sur la proposition sujet-verbe. A l'exemple classique « Socrate est un homme » les Stoïciens substituent « Socrate se promène » ... La comparaison avec Aristote est ainsi éclairante: la proposition du Stagirite exprime l'essence et les attributs d'un sujet, celle du Portique montre un sujet agissant » (p. 221).

¹⁶ Pour les stoïciens, d'après les fragments de textes qui ont survécu, il y a quatre catégories ou plutôt « genres » (le sujet: upokeimenon, la qualité: poi on, la manière d'être: pos echein et la manière d'être relative: pros ti). Au dessus de ces quatre genres, ils en posent un cinquième, le quelque chose: ti. Il est intéressant de noter que le ti est aussi une Possibilité. Selon la formule de Hadot (1968): « le ti correspondait à une pensée totalement indéterminée, mais déterminable soit comme étant soit comme non-étant ».

¹⁷ Ainsi, ces catégories devraient, pour bien faire, être exprimées au moyen de parenthèses: Possible, (Possible) Actuel, ((Possible) Actuel) Virtuel. Comme l'écrit Deledalle (in Encyclopédie philosophique: le discours philosophique, p. 333), « ces catégories sont hiérarchiques, parce qu'elles ne sont pas cardinales mais ordinales: un troisième comporte trois éléments, un Second deux et un Premier un seul. Un Premier ne peut de lui-même se donner l'existence, un Second ne peut pas se penser ». De même, Imbert (1986) note: « La suite des catégories stoïciennes, loin de reproduire une classification sémantique, exhaustive et sans recouvrement, ... définit une syntagmation hiérarchisée, dont un système de parenthèses pourrait être une expression recevable: (((sujet: upokeimenon) qualité: poi on) manière d'être: pos echein) manière d'être relative: pros ti » (p. 277).

¹⁸ Pour les stoïciens, selon Sextus Empiricus (« Adversos mathematicos »), « l'existence du signe suit de la nature et de la constitution de l'homme ».

Ces notions préalables sont issues de l'ensemble de sa réflexion, dont celle qui est traduite dans « Peirce I » sur laquelle il nous faut revenir avant d'aller plus loin.

6 - Le signe et les catégories de l'expérience selon Peirce I et la méthode précressive

Une première version du signe et des trois catégories (« Peirce I ») a été présentée dans « D'une nouvelle liste des catégories » (1867), texte fondateur sur lequel Peirce est revenu tout au long de sa vie, dans lequel il signe à la fois son adieu à Kant et son engagement dans une voie nouvelle. « Peirce I » définit ses catégories et sa notion de signe par la mise en oeuvre d'une opération ou méthode de clarification qu'il baptise « précression » - c'est pourquoi nous qualifions la méthode de définition mise en oeuvre de précressive - sur des notions préalables, issues essentiellement des philosophes antérieurs. Résultat: des notions nouvelles, mais pas radicalement.

Précisons cette méthode de « précression », car si elle est insuffisante lorsqu'elle est appliquée seule, elle peut s'articuler avec profit avec la méthode relationnelle. La **précression**, notion empruntée par Peirce à Duns Scot, un métaphysicien médiéval, est une distinction non réciproque, à la différence de la **discrimination** (qui peut être rangée avec elle sous la notion plus générale d'abstraction) et de la **dissociation**. Selon Peirce (C.P. 1.353, 1880): « Même dans les cas où deux conceptions ne peuvent être séparées dans l'imagination (comme la mélodie sans le son), nous pouvons souvent nous imaginer des données à partir desquelles nous serions amenés à croire à un état de choses où l'une serait séparée de l'autre. Ainsi, nous pouvons supposer l'espace incolore (précression de l'étendue relativement à la couleur), bien que nous ne puissions dissocier l'espace de la couleur (dissociation de l'espace et de la couleur). J'appelle ce mode de séparation la précression... Or les catégories ne peuvent pas être dissociées dans l'imagination l'une de l'autre ni même d'autres idées. La première catégorie peut être précressée de la seconde et de la troisième, et la seconde peut être précressée de la troisième. Mais la seconde ne peut être précressée de la première, ni la troisième de la seconde ». Contrairement à la discrimination, la précression n'est pas réciproque: s'il est possible de précresser l'étendue relativement à la couleur, il est impossible de précresser la couleur relativement à l'étendue, car la couleur suppose l'étendue, alors qu'il est toujours possible de discriminer la couleur de l'étendue et l'étendue de la couleur.

Le problème de « Peirce I » est classique: Comment passer de l'être (« qui n'est applicable à aucun sujet ») à la substance (« qui n'est applicable à aucun prédicat »)? Partant de l'être, il définit par précressions successives: la qualité (priméité, référence à un fondement); la relation (secondéité, référence à un corrélat); la représentation (tiercéité, référence à un interprétant). Cette solution reprend la structure classique sujet-prédicat, mais produit du nouveau, les trois catégories, nouveau qui seul sera conservé, après que Peirce ait laissé l'être et la substance à d'autres et fait de ses catégories des catégories de l'expérience¹⁹.

Lorsqu'en 1899, « Peirce II » revient sur ce texte²⁰, il note: « En 1867..., je n'avais pas encore découvert que les relations plurielles (dont il ne m'était pas venu à l'idée que quelquefois elles ne sont pas réductibles à des conjonctions de relations duelles) constituent cette troisième classe (celle des Représentations, de la Tiercéité)... Je déclarai que tous les caractères étaient divisibles en qualités (caractères non relatifs), relations et représentations, au lieu de les diviser en caractères non relatifs, relations duelles, relations plurielles (sous-entendu non réductibles) ».

7 - La fécondité de Peirce I et son incohérence avec Peirce II

¹⁹ La précression peut être considérée comme la méthode princeps de définition de catégories ordinales (voir note plus haut), donc comme implicite aux catégories stoïciennes.

²⁰ Voir, pour ce commentaire et le texte lui-même, Peirce (1987), mais en laissant de côté en un premier temps l'introduction de D. Savan qui cumule toutes les confusions. Peirce est suffisamment difficile à comprendre pour qu'il n'y ait pas lieu de rajouter des difficultés!

Ayant ainsi défini la notion de signe, « Peirce I » ajoute que « l'Interprétant devient à son tour un signe²¹ et ceci ad infinitum » (C.P. 2.303). Il ouvre ainsi une voie de construction d'une sémiotique dynamique. Malheureusement, cette voie de construction est en contradiction avec ses catégories selon « Peirce II »: le Virtuel ne peut, par nature, constituer un Actuel susceptible d'être un Représentamen d'un signe quelconque (ou, pour le dire autrement, une habitude ne peut se constater qu'à travers des exemples de sa mise en oeuvre). Si l'on pense - par exemple comme nous-mêmes à partir de problèmes rencontrés dans des études empiriques - qu'il faut trouver une telle voie de construction, il faut procéder autrement.

Cette notion de signe est trop générale et abstraite pour contraindre autrement que dans leur principe la formulation d'hypothèses empiriques concrètes sur les processus sémiotiques. Afin de développer son utilité heuristique, Peirce a mis en oeuvre les mêmes catégories de Priméité, Secondéité et Tiercéité pour catégoriser le Représentamen, la relation entre le Représentamen et l'Objet et la relation entre le Représentamen et l'Interprétant. Cette mise en oeuvre est justifiée par la nature des catégories: leur caractère abstrait et vague (« les idées de Premier, de Second et de troisième (sont) des idées si vastes qu'on peut voir en elles des modes ou des tonalités de pensée, plutôt que des notions définies, mais qui ont, de ce fait, une grande importance », selon Peirce, 1998) et leur caractère relatif (« La conception du premier absolu déjoue toute tentative de la saisir, et en un autre sens il en va de même pour celle de Second absolu; mais il n'y a pas de Troisième absolu car le troisième est relatif par nature, et, même quand nous visons le Premier ou le second, c'est le Troisième que nous pensons toujours », *ibidem*)²².

Il a ainsi défini a priori: (1) des sous-catégories du Représentamen (« le signe pour lui-même » écrit-il); (2) des sous-catégories de la relation entre le Représentamen et l'Objet; (3) des sous-catégories de la relation entre le Représentamen et l'Interprétant. D'où les notions suivantes: (1) les premières bien oubliées (Qualisigne: « qualité qui est un signe »; Sinsigne: « fait qui est un signe »; Légisigne: « loi qui est un signe »); (2) les secondes tout aussi nouvelles mais qui ont acquis depuis une certaine popularité (Icône: « signe par relation de ressemblance »; Indice: « signe par relation physique » (exemple: la girouette signe du vent); Symbole: « signe en vertu d'une loi ou convention »); (3) les troisièmes donnant un sens nouveau aux catégories logiques usuelles (Terme, Proposition, Argument). D'où, en respectant des contraintes de combinaison entre ces sous-catégories sur lesquelles nous ne nous étendrons pas, 10 classes de signes. Malheureusement, cette fécondité de la notion de signe se réalise au prix de la décomposition de la triade du signe en un produit d'une monade (le Représentamen en lui-même) et de deux dyades (Représentamen-Objet et Représentamen-Interprétant), contrairement à la définition même des catégories et de la relation entre les composantes du signe et au « théorème remarquable » de Peirce, selon « Peirce II ».

Poursuivant cette voie ouverte par « Peirce I » alors qu'elle aurait du être abandonnée après les développements de « Peirce II », Peirce a multiplié sur la fin de sa vie les essais de sous-catégorisation. Dans le plus développé de ceux-ci, il a distingué « l'Objet immédiat » et « l'Objet dynamoïde », « l'Interprétant immédiat », « l'Interprétant dynamique » et « l'Interprétant final », rajouté « la Nature de la garantie de l'expression triadique du signe avec son Objet dynamoïde et son Interprétant dynamique », et proposé trois sous-catégories pour chacune de ces notions (on

²¹ ou plus précisément un Représentamen car, dans ses textes, Peirce hésite continuellement entre appeler « signe » la triade, voire l'Interprétant - puisque ce dernier suppose la triade -, dans un souci de précision théorique, et appeler « signe » le Représentamen seulement, en sacrifiant ainsi à l'usage commun du terme « signe », afin de ne pas décourager d'emblée le lecteur.

²² Relevons encore une fois la parenté de fonctionnement des catégories stoïciennes et des catégories peirciennes, en citant la suite du passage de Imbert (1986) présenté plus haut en note: « Mais on n'oubliera pas qu'il s'agit d'une structuration des choses dites (lecta) et signifiées (semainomenon). Le shème (des catégories) doit être lu comme un système de coordonnées mobiles tour à tour fixé en chacun des points de l'univers où la nature s'individue en objets et affecte la perception. Les mêmes repères distribueront leur cohérence sur une chose perçue, un événement familial, historique ou cosmologique, chaque usage inscrit un objet dans un récit, fragment possible d'un plus vaste récit, cette propriété fractale pourrait même caractériser la sémantique d'un système catégoriel » (p. 277).

aurait envie d'ajouter, malgré tout le respect que mérite Peirce: « et trois rats laveurs »!). D'où un casse-tête insoluble pour ses commentateurs qui cherchent désespérément une façon raisonnable d'engendrer les « 66 classes de signes » dont on trouve trace dans une lettre de Peirce à son amie Lady Welby, ainsi que des essais multiples de classification des signes, selon l'inspiration concernant le contenu des catégories et selon l'ordre variable dans lequel sont appliquées des contraintes de combinaison variables à ces diverses sous-catégories ou à d'autres (voir, par exemple, l'essai de Lieb, en appendice aux C.P. 8, et celui de Esposito, 1980).

Si l'on s'accorde avec Peirce sur la nécessité d'une telle fécondité pour que la notion de signe ait un intérêt heuristique optimal, il faut encore procéder autrement que lui et ses commentateurs: ou bien abandonner les trois catégories et la définition peircéenne du signe selon « Peirce II », ou bien trouver une voie de sous-catégorisation qui les respecte et procède dans un ordre défini dont on puisse rendre raison. D'où, de notre part, plusieurs essais successifs de sémio-logique²³ visant à la fois à conserver la fécondité des catégories sans ruiner leur cohérence et à en faire un instrument heuristique empirique. Nous partirons ici d'une amélioration de Theureau (1997).

8 - Les catégories de l'expérience d'un système autonome, en partant de Peirce III

Pour assurer cette fécondité sans lui joindre l'incohérence, je propose de partir du dernier essai de Peirce concernant les catégories (« Peirce III »: « A guess at the riddle », traduit en partie par E. Bourdieu sous le titre « Une conjecture pour trouver le mot de l'énigme », voir Peirce, 1998, déjà cité plus haut), dans lequel il définit, grâce à la reprise de la distinction de la scolastique médiévale entre deux sortes de relations (les « relations de pensée » et les « relations réelles »), six catégories (s'ajoutent aux trois précédentes la « Secondéité dégénérée », la « Tiercéité dégénérée au premier degré » et la « Tiercéité dégénérée au second degré »), mais dont il n'a pas tiré les conséquences pour la notion de signe (qui auraient consisté à passer de la triade à l'hexade). Et je propose d'interpréter cet essai de Peirce en considérant qu'un être (« sujet ») susceptible d'expériences monadiques, etc ... et hexadiques est justement un système autonome. Merci de bien vouloir accompagner de façon critique cette entreprise.

Définitions:

- sans relation = en relation seulement avec soi-même = *relation monadique* = relation d'ordre 1;
- *relation (ordonnée) de pensée* (ou de construction simple, dans laquelle le nouvel élément dépend du ou des premier(s) mais ne rétroagit pas sur lui ou eux) (figurée en traits fins dans la figure 1) / *relation (ordonnée) réelle* (ou de construction rétroactive, dans laquelle le nouvel élément introduit dépend du ou des premier(s) et rétroagit sur lui ou eux) (figurée en traits gras dans la figure 1);
- *relation dyadique* = relation d'ordre 2 (figurée par un trait de liaison dans la figure 1) / *relation triadique* = relation d'ordre 3, décomposable (figurée par la succession de deux traits de liaison dans la figure 1) ou non décomposable (en relations d'ordre inférieur à 3) (figurée par une étoile à trois branches de liaison dans la figure 1);
- par construction, s'il peut exister des relations triadiques réelles indécomposables en relations dyadiques, toutes les relations triadiques de pensée sont décomposables.

Principe de construction des catégories de l'expérience:

Construisons les catégories de l'expérience à partir de ces notions de relations (voir figure 1):

- **1.1: Possible pur:** « priméité de la priméité »²⁴ (ouverture du possible) = « priméité vraie ». L'expérience de l'absence de relation (ou relation d'ordre 1) ne peut n'être que celle d'une pure possibilité, c'est-à-dire d'une simple ouverture ou délimitation des possibles.
- **2.1: Actuel possible:** « priméité de la secondéité » (possible usuel, ébauche de détermination ou détermination possible) = « secondéité dégénérée ». C'est l'expérience d'une délimitation en attente de

²³ Ces essais ont été exposés principalement dans les textes déjà cités plus haut: Pinsky & Theureau (1987); Theureau (1992); Theureau & Jeffroy (1994); Theureau (1997).

²⁴ Nous donnons entre guillemets les formulations peircéennes.

déterminations. D'une part (catégorie considérée en elle-même), un élément « actuel possible » est pris dans un ensemble de ressemblances et de différences avec d'autres, c'est-à-dire dans un ensemble de relations dyadiques de pensée avec ces derniers. D'autre part (catégorie considérée dans sa relation avec les catégories précédentes dans la construction), il dépend d'une ouverture préalable des possibles sans transformer cette dernière, est donc en relation dyadique de pensée avec 1.1²⁵.

- **3.1: Virtuel possible:** « priméité de la tiercéité » (loi possible) = « tiercéité dégénérée au second degré ». C'est l'expérience de la délimitation d'une loi en attente de sa détermination. D'une part, un élément « virtuel possible » assure la médiation entre des éléments « actuels possibles », est donc en relation triadique de pensée avec ces derniers. D'autre part, il dépend à la fois d'une ouverture des possibles et des attentes, est donc en relation triadique de pensée avec 1.1 et 2.1.

- **2.2: Actuel:** « secondéité de la secondéité » (actualité, détermination comme s'imposant, comme passion, pathos) = « secondéité vraie ». C'est l'expérience du choc, de la perturbation, de la passion. D'une part, un élément « actuel » est pris dans un ensemble plus ou moins médié de différences avec des éléments actuels possibles, et s'extrait d'un fond qu'il renvoie en arrière-fond, donc est pris dans une relation dyadique réelle avec ce fond. D'autre part, l'introduction de l' « actuel » dépend des trois catégories précédentes, nécessaires pour que le système autonome éprouve une perturbation quelconque, et rétroagit sur elles en les transformant (en 1.1', 2.1', 3.1') et en les spécifiant. Elle est donc en relation dyadique réelle avec l'ensemble des catégories précédentes.

- **3.2: Virtuel actuel:** « secondéité de la tiercéité » (mise en oeuvre actuelle d'une loi, c'est-à-dire actualité construite selon une loi immanente) = « tiercéité dégénérée au premier degré ». C'est l'expérience de la construction d'une actualité. D'une part, un élément « virtuel actuel »: 1/ assure la médiation (relation triadique de pensée) d'un ensemble plus ou moins complexes de différences entre des éléments actuels et actuels possibles; 2/ transforme au fur et à mesure de l'actuel possible en actuel, en renvoyant en arrière fond l'actuel précédent (relation triadique réelle décomposable); 3/ s'extrait constamment d'un fond qu'il renvoie en arrière-fond, donc est en relation dyadique réelle avec ce fond. D'autre part, il est pris dans une relation triadique décomposable en deux relations dyadiques entre (3.2) et (2.2) et entre (3.2) et l'ensemble (1.1', 2.1', 3.1') qui est en jeu. L'introduction du « virtuel actuel » rétroagit sur l' « actuel » en l'absorbant, ainsi que sur les trois catégories précédentes (1.1'', 2.1'', 3.1'').

- **3.3: Virtuel pur:** « tiercéité de la tiercéité » (constitution d'une loi, d'une habitude, d'une nouvelle virtualité, c'est-à-dire d'un savoir comme invariant relatif des interactions, c'est-à-dire des liaisons entre actuel et virtuel-actuel) = « tiercéité vraie ». C'est l'expérience de la naissance d'une virtualité. D'une part, un élément « virtuel pur » constitue un lien nouveau, actif, entre l' « actuel » et les « possibles », donc une relation triadique réelle avec eux. D'autre part, l'introduction du « virtuel pur » rétroagit sur le « virtuel actuel » en l'achevant et sur l'ensemble des catégories (1.1'', 2.1'', 3.1''), en les transformant en (1.1''', 2.1''', 3.1'''). (3.3) est donc en relation triadique indécomposable avec (1.1'', 2.1'', 3.1'') et (3.2).

Dans cette construction, nous avons procédé par la seule méthode relationnelle, mais le lecteur peut mettre en oeuvre la méthode précissive et ainsi vérifier que l'on peut passer d'une catégorie à une autre par précission.

J'avoue que cette construction est plutôt laborieuse et acrobatique (j'aimerais ajouter, pour être positif: comme la construction d'une pyramide humaine au cirque) et j'espère l'améliorer ainsi que sa formulation, mais elle constitue la base des constructions ultérieures. Remarquons que nous avons construit ces catégories sans préciser s'il fallait les considérer comme des relatifs ou comme des absolus. Il suffit, comme nous allons le voir dans les deux sections suivantes, de les considérer comme relatives pour bénéficier de leur fécondité sans aboutir à l'incohérence, d'une part dans la construction d'une notion de signe pour les systèmes autonomes, et plus particulièrement les acteurs humains - en considérant les catégories comme relatives à l'expérience globale d'un

²⁵ Pour les différentes catégories, nous précisons de la même façon chacun des deux aspects (catégorie considérée en elle-même, catégorie considérée dans sa relation avec les catégories précédentes dans la construction) mais c'est seulement ce second aspect que nous schématisons dans la figure 1.

système autonome -, d'autre part dans la construction des sous-catégories des composantes de cette notion de signe - en considérant les catégories comme relatives aux expériences monadiques, dyadiques, etc... qui composent cette expérience globale.

9 - Signe hexadique et dynamique globale du couplage structurel entre acteurs humains et situations

Considérons donc d'abord l'**expérience globale** d'un système autonome, et plus particulièrement d'un acteur humain, et construisons ce que nous avons appelé le signe hexadique (voir la figure 2, décalque de la figure 1). Pour cela, il faut pouvoir donner un contenu aux catégories relativement à cette expérience globale. C'est plus difficile avec six catégories qu'avec trois, mais au moins on est sûr de ne pas subir l'attraction de la triade sémiotique usuelle. Nous proposons les contenus suivants:

- **E: Engagement dans la situation** = principe d'équilibration des interactions de l'acteur avec sa situation à un instant donné, comme ouverture des possibles pour l'acteur, découlant de son cours d'action passé;
- **A: Actualité potentielle** = les attentes de l'acteur relatives à la situation dynamique à un instant donné qui sont sélectionnés par E dans l'ensemble des attentes qui découlent de son cours d'action passé;
- **S: Référentiel** = les types, relations entre types et principes d'interprétation appartenant à la culture de l'acteur qu'il peut mobiliser compte tenu de E et A à un instant donné;
- **R: Représentamen** = ce qui, à un instant donné, fait effectivement signe pour l'acteur (manifestant ainsi un *type t*). Il focalise la triade E - A - S autour de ce que nous avons appelé un **Objet O**, pour souligner, en compagnie des termes « représentamen » et « interprétant », la filiation peircéenne). Il opère une première transformation de E, A et S;
- **U: Unité élémentaire de cours d'action** = fraction de l'activité préreflexive de rang le plus bas (manifestant ainsi une *relation entre types tt* ou de telles relations entre types organisées par un *principe d'interprétation p*). Elle opère une seconde transformation de E, A et S, et, bien sûr, de O;
- **I: Interprétant** = construction de types et relations entre types à travers la production de U, donc aussi achèvement de la transformation de E, A et S en E''', A''' et S''' et de O en O''.
- **Signe hexadique** = Interprétant, c'est-à-dire l'ensemble de la construction.

En ce qui concerne les catégories fondamentales, la méthode précursive avait pour intérêt essentiel de vérifier après coup la cohérence de leur hiérarchie (section 8 précédente). Ici, elle est complètement imbriquée à la méthode relationnelle du fait que nous avons introduit toutes sortes de notions empiriques, depuis la notion d' « expérience globale d'un système autonome » jusqu'aux notions d' « attente », etc...

Cette notion de signe hexadique permet de résumer un faisceau d'hypothèses sur la nature de la cognition humaine, son caractère incorporé, situé dynamiquement et cultivé. Elle présente les conditions de dissymétrie des interactions entre le système autonome constitué par l'acteur et son environnement. (E) traduit l'hypothèse d'une téléologie sous-jacente issue de toutes les interactions passées qui à la fois sélectionne les attentes issues de ces interactions passées et les possibilités de perturbation future. (A) traduit cette hypothèse d'une sélection des attentes de l'acteur par (E) parmi l'ensemble des attentes issues de ses interactions passées. (S) traduit l'hypothèse d'une co-construction du monde propre dynamique (ouvert) de l'acteur par les précédents et l'ensemble de l'expérience passée de l'acteur. Les types et relations entre types (y compris les principes d'interprétation) sont, par hypothèse, des invariants relatifs et non absolus des interactions qui ont été construits jusqu'à cet instant. (R) et (U) traduisent l'hypothèse de la cognition comme réaction à des perturbations, modelée par les précédents. (I) traduit l'hypothèse de la constante transformation à divers degrés de l'expérience de l'acteur, de ses habitudes, donc de l'impossibilité d'une théorie de la cognition qui ne soit pas en même temps une théorie de l'apprentissage-développement, et plus précisément de la transformation constante du couplage structurel entre l'acteur et son monde.

Sans détailler plus avant ce faisceau d'hypothèses empiriques, remarquons cependant que, contrairement à la triade sémiotique usuelle (voir, toujours, Rastier, 1990), ce qui tient lieu de « référent » du signe hexadique est de l'ordre de l'activité de l'acteur: l'Objet du signe, comme focalisation de la triade (E)-(A)-(S) par le Représentamen. Remarquons aussi que, par l'intermédiaire de (E), (A) et (S), l'unité élémentaire (U) comprend sa relation avec l'ensemble de l'activité passée et future attendue. Ainsi, est spécifiée une idée fondamentale de la psychologie de l'activité de Vygotsky, selon laquelle une unité d'activité, élémentaire ou non, est inséparable de l'ensemble de l'activité, et écartée l'idée opposée de totale analyticité, de découpage en unités radicalement séparées, du style marabout-bout de ficelle-selle de cheval, qui pr siede aux analyses de processus de résolution de problème, et plus généralement de processus cognitifs, depuis au moins Newell & Simon (1972). Remarquons enfin que la place donnée aux possibles pour l'acteur et à leur transformation est à rapprocher de l'hypothèse du rôle essentiel joué par l' « horizon des possibles » dans la mise en oeuvre et la construction de la pensée opératoire de l'adulte ou de l'enfant, qui a été imposée par la psychologie piagétienne.

Si la notion de signe hexadique ainsi construite apparaît cohérente et éclairante pour les analyses empiriques développées dans nos dernières études (Theureau, 1997, et Jeffroy, Theureau & Vermersch, 1998), elle apparaît aussi encore comme un « work in progress ». Témoin la définition que nous donnons ici de la notion d'Actualité potentielle, qui est différente de celle que nous avons donnée dans Theureau (1997) (et présentée aussi à l'identique dans le séminaire interdisciplinaire PHITECO de Janvier 1997): « ce qui, compte tenu de E, peut faire signe pour l'acteur dans sa situation dynamique à un instant donné ». Je vous laisse trouver par vous-mêmes les raisons de cette évolution. De même, la notion d'Engagement dans la situation a été précisée par les notions d' « orientation » et de « désorientation », justement à travers l'étude de Jeffroy, Theureau & Vermersch (1998).

Remarquons que l'ensemble de ces notions n'a d'intérêt empirique que si l'on peut définir empiriquement ce qui est « Actuel » pour un acteur à un instant donné. Ceci nous renvoie aux objets théoriques « cours d'action » et « pensée privée » et à leurs observatoires (voir Theureau, 1992, Theureau & Jeffroy, 1994, Vermersch, 1994, et le photocopié des UV SC 23 du mineur PHITECO et SH 12 du DEA SHT).

10 - Sous-catégorisation des composantes du signe hexadique et précision de la dynamique du couplage structurel entre acteurs humains et situations

En faisant les six catégories fondamentales construites selon la section 6 (figure 1) relativement aux expériences E, A, S, R, U et I, qui composent l'expérience globale d'un système autonome, et plus particulièrement d'un acteur humain, nous obtenons le tableau ci-dessous. Si les notions ainsi définies apparaissent cohérentes, elles demandent sans doute à être précisées et leur intérêt empirique est encore largement à éprouver. Pr venons donc que ce tableau n'a pas encore atteint une grande stabilité pour moi, qu'il traduit un « work in progress », n'est qu'un essai précédé d'autres essais, et est donc susceptible d'évoluer, du fait du débat scientifique, par exemple suite à nos discussions, ou du fait des surprises rencontrées dans les études empiriques. Ce qu'on fait ainsi, c'est dégager a priori des catégories supposées pertinentes des expériences monadiques, etc... composant l'expérience globale d'un acteur humain. Ces sous-catégories peuvent elles-mêmes être sous-catégorisées selon les mêmes principes, et donner lieu à un nouveau niveau d'analyse.

E �pist. pragmat.	E pratique	E descriptif	E familial	E contemplatif	E fusionnel
-------------------	------------	--------------	------------	----------------	-------------

Attente d'occasions épist. pragm.	Attente d'occasions d'action	Attente de cours d'événements	Attente de formes symb.	Attente de formes	Attente conservatoire
PRINCIPE épist. pragm.	COACE type	COE type	SITUATION type	DIFFERENCE type	HAECCEITE
Symbole	Symb. indic.	indice	symbole iconique	indice iconique	icône
const. symb.	action (communication)	inférence (y c. action-réflexe)	typification	sentiment	présence (« état d'âme »)
induction experim.	déduction	abduction	élicitation	manifestation	apprentissage & découverte possibles

Chaque ligne du tableau est le produit d'un double mouvement, d'application de la méthode relationnelle et d'application de la méthode précressive.

Remarquons que, concernant les sous-catégories de R, nous avons pu reprendre les termes (icône, indice, symbole) que « Peirce I » avait attribués à la relation R-O. Même si nous leur attribuons un sens en partie différent, ces termes traduisent bien, selon nous et en relation avec nos études empiriques, la construction de ce qui peut faire signe:

- icône: apparition d'une texture sur un fond ou d'un nouveau fond (c'est-à-dire d'une nouvelle texture) (ex: changement de paysage, changement de plan cinématographique);
- indice iconique: apparition d'une forme globale (statique ou dynamique) sur un fond (ex: focalisation sur une silhouette; forme d'une équation mathématique; style de présentation d'une consigne);
- symbole iconique: apparition d'une forme globale (statique ou dynamique) liée par une loi à d'autres (ex: diagramme, image métaphorique de la justice);
- indice: apparition d'une relation entre formes partielles dans une forme globale (ex: relation entre position de la girouette et direction du vent);
- symbole indiciel: apparition d'une relation obéissant à une loi entre formes partielles dans une forme globale, liée par une loi à d'autres relations de ce genre (ex: relation entre des éléments d'un synoptique de salle de contrôle);
- symbole: apparition d'une relation obéissant à une loi, elle-même liée par une loi à d'autres relations de ce genre (ex: texte)

Dans les limites de ce texte, précisons seulement ce qu'apportent du point de vue théorique les sous-catégories de U telles que nous les définissons aujourd'hui, et laissons la réflexion sur les autres à votre sagacité. Ces sous-catégories de U traduisent les hypothèses suivantes, qui aujourd'hui ne sont pas triviales et donc auxquelles s'opposent ou peuvent s'opposer d'autres hypothèses:

- la pertinence de la distinction entre présence (« état d'âme ») ou sentiment diffus et sentiment déterminé;
- celle de la distinction entre typification ou reconnaissance ou familiarité et inférence (qu'elle constitue une simple action-réflexe ou donne lieu à un discours privé immédiat, de simple expression ou à son équivalent symbolique indiciel);
- celle de l'indistinction, à un premier niveau d'analyse, entre action attentive, action d'inscription, communication avec d'autres comme avec soi-même (et leur distinction relativement au discours privé de simple expression et à l'action-réflexe qu'elles absorbent);
- celle de la distinction, parmi les actions d'inscription, les communications avec d'autres et avec soi-même, entre celles qui concernent l' « ici et maintenant », et celles qui concernent la construction

symbolique et la mise à l'épreuve de nouveaux types et relations entre types censés tenir pour une période plus ou moins longue;

- la construction symbolique de nouveaux types ou relations entre types n'existe que pour des systèmes autonomes capables de construction symbolique - à la dernière nouvelle, les seuls de cette sorte sont humains -, mais toutes les autres sous-catégories de U sont accessibles pour les autres (cependant, elles peuvent être plus complexes pour les premiers);

- l'intégration dans chaque sous-catégorie de celles qui la précèdent dans la liste en partant de la droite du tableau, ce qui éloigne des séparations radicales faites explicitement ou implicitement dans d'autres démarches (en particulier le cognitivisme) entre émotion, cognition, action, communication, etc... et entre activité de recherche et activité usuelle.

Il est intéressant de comparer ce mode de distinction des sous-catégories de U avec les modes courants de distinction des catégories d'unités d'activité et des catégories de savoirs mis en oeuvre. Par exemple, dans une perspective qui se veut très générale, Habermas, l'apôtre de la raison communicationnelle, séparant artificiellement l'action de l'ensemble de l'activité, comme il est classique de le faire, distingue quatre modèles d'action (« téléologique », « régulé par des normes », « dramaturgique », « communicationnel »). Pourquoi pas, mais pourquoi quatre et pas n et pourquoi ces quatre-ci et pas d'autres? Quels liens entretiennent-ils avec d'éventuels modèles d'autres aspects de l'expérience humaine? Par exemple, dans la perspective spécifique de capitalisation des connaissances dans l'entreprise, Hatchuel & Weil (1992), dans un ouvrage par ailleurs très intéressant à plus d'un titre, distinguent savoir faire, savoir comprendre et savoir combiner. Pourquoi trois et pas n, et pourquoi ceux-ci et pas d'autres? Quels liens entretiennent ces sortes de savoirs avec le reste de l'expérience humaine? Répondre à ces questions serait proposer un fondement, une nécessité théorique, à ces catégories empiriques. C'est cela que permet d'effectuer, pour toutes les composantes du signe, la relation entre signe et catégories de l'expérience. Evidemment, une fois fondées ces catégories empiriques, il s'agit de les valider (non-falsifier) et d'en éprouver la fécondité empiriquement.

11 - Conclusion: un cadre pour l'invention

En définitive, les six catégories de l'expérience et les deux méthodes, relationnelle et précursive, que nous avons définies constituent la matrice d'une méthode d'invention d'un système cohérent de catégories phénoménologiques (ou plutôt phanéroscopiques, voir plus haut, section 4) de description symbolique admissible de la dynamique du couplage structurel des diverses sortes de systèmes autonomes.

Si vous y adhérez, j'aurai fait de vous des phanéroscopiques (à la fois relationnels et précursifs)-hexadomaniaques (Peirce parlait lui même avec humour de sa « triadomanie »). Mais, à ce point, un scrupule m'étreint et je vous prie de porter attention au fait que cette manie peut virer au délire²⁶. Certaines des élucubrations triadomaniaques de Peirce à la fin de sa vie, isolé avec sa femme, malade avec elle, avec trop de dettes pour manger correctement et chauffer la maison l'hiver, sont à considérer autant comme des stimulants de l'imagination théorique que comme des garde-fous. Heureusement, on peut être imaginatif sans sombrer dans le délire si l'on développe cette triado ou hexadomanie strictement en relation, d'une part avec des problèmes et des données empiriques déterminés, d'autre part avec un travail philosophique constant de remise en cause des catégories et de leur spécification. Il y a du pain sur la planche. D'une part, la plupart des références à Peirce aujourd'hui sont ou bien superficielles, ou bien purement philosophiques, ou bien purement techniques, ou bien liées à un travail empirique peu sérieux, vu aussi que la question des catégories n'est plus à la mode en philosophie, n'est plus considérée que par les informaticiens. D'autre part, la plupart des résultats que j'ai personnellement obtenus et que j'ai exposés ici ne sont - j'insiste

²⁶ Rappelons que la théorie entretient de nombreux rapports avec le délire (voir sur ce point, dans le genre distrayant, Bayard, 1998).

encore une fois là-dessus - que provisoires et susceptibles d'être approfondis, voire remis en cause, dans le futur.

Si vous n'allez pas jusque là, j'espère néanmoins vous avoir convaincus que Peirce méritait plus que quelques citations coupées de leur contexte dynamique ou la simple répétition non critique de quelques unes de ses notions, et donc vous avoir rendus curieux d'en savoir plus sur l'océan toujours changeant que constituent ses travaux (40 tomes prévus de ses oeuvres complètes, les quelques unes publiées comme celles, majoritaires, qui sont restées manuscrites) et ceux de ses commentateurs divers et variés, lorsqu'ils sont sérieux (certains écrivent en Français qui, depuis peu, ne se réduisent plus au pionnier Deledalle, voir en particulier: Peirce, 1984; Tiercelin, 1993a, 1993b ; Chauviré, 1995, Bourdieu, 1998). Si vous voulez approfondir les différences entre les divers avatars de Peirce (« Peirce I, II et III » et d'autres), vous pouvez consulter Murphey (1993). Si vous êtes aussi curieux d'en savoir plus sur les Stoïciens, c'est moins coûteux vu le peu de textes qui ont échappé à la haine de la philosophie, mais, pour la même raison, leur étude vire très vite à l'enquête policière, avec ses découvertes mais aussi son accumulation de dossiers non aboutis (voir plus haut quelques indications bibliographiques essentielles, auxquelles il faut ajouter le volume de La Pleiade consacré aux Stoïciens, republié récemment en deux volumes dans la collection TEL).

Si j'ai raté mon coup sur ces deux tableaux, eh bien, j'aimerais au moins vous avoir fait partager la double inquiétude philosophique et scientifique qui résulte, d'une part de la critique de l'ontologie classique par la phénoménologie husserlienne (à laquelle il faudrait ajouter évidemment selon moi la critique moins claire mais plus radicale de Peirce et même, « avant-coup », des stoïciens), d'autre part du gouffre ouvert par Derrida (1967) sous les pieds de la phénoménologie husserlienne, à partir de la question du signe (voir plus haut, section 4).

Références

- Arendt H. (trad. fr., 1991) Juger, Seuil, Paris.
Bayard P. (1998) Qui a tué Roger Ackroyd?, Les éditions de Minuit, Paris.
Biard J. (1989) Logique et théorie du signe au XIV^e siècle, Vrin, Paris.
Cavazza M. (1996) Sémiotique textuelle et contenu linguistique, *Intellectica*, 23, pp. 53-78.
Chauviré C. (1995) Peirce et la signification, PUF, Paris.
Cuny X. (1982) L'analyse du travail en termes de messages et de signaux, *Le travail humain*, 45, 1, 57-63.
Deleuze G. (1969) Logique du sens, Minuit, Paris.
Deleuze G. (1988) Le Pli - Leibniz et le baroque, Minuit, Paris.
Derrida J. (1967) La voix et le phénomène, PUF, Paris.
Diano C. (1994) Forme et événement - Principes pour une interprétation du monde grec, Editions de l'Eclat, Combas.
Duhot J.J. (1991) Y a-t-il des catégories stoïciennes, *Revue Internationale de Philosophie*, 178, 220-244.
Esposito J.L. (1980) Evolutionary metaphysics: the development of Peirce's theory of categories, Ohio University press, Athens.
Graeser A. (1978) The stoic categories, in Brunschwig J. ed., *Les stoïciens et leur logique*, Vrin, 199-221.
Hadot P. (1968) Porphyre et Victorinus, *Etudes Augustiniennes*, Paris.
Hatchuel A. & Weil B. (1992) L'expert et le système, *Economica*, Paris.
Imbert C. (1986) Pour une réinterprétation des catégories stoïciennes, in *Philosophie du langage et grammaire dans l'antiquité*, Ousia, Bruxelles, 263-285.
Jeffroy F., Theureau J. & Vermersch P. (1998) Quel guidage des opérateurs en situation incidentelle/accidentelle? Analyse ergonomique de l'activité avec procédures, Rapport SEFH, IPSN/CEA, Clamart, France.
Long A.A. & Sedley D.N. (1987) *The hellenic philosophers*, Cambridge University Press.
Mates B. (1963) *Stoic logic*, Berkeley.
Murphey M.G. (1993, rééd. de l'original de 1961) *The development of Peirce's philosophy*, Hackett Pub. Co., Indianapolis/Cambridge, USA.
Newell A. & Simon H. (1972) *Human Problem Solving*, Prentice Hall, Englewood Cliffs.
Peirce C.S. (trad. fr. Deledalle, 1978) *Ecrits sur le signe*, Seuil, Paris.
Peirce C.S. (trad.fr. Chenu, 1984) *Peirce: textes anticartésiens*, Aubier, Paris.
Peirce C.S. (trad. Fouchier-Axelsen & Foz, 1987) *Textes fondamentaux de sémiotique*, Klincksieck, Paris.

{C67*} THEUREAU J. (1999) Activité-signe & phanéroscopie, conférence in Séminaire interdisciplinaire Phiteco « Signes & techniques : sémiotique & technologie », 18-28 Janvier, Compiègne.

Peirce C.S. (trad. fr. Bourdieu, 1998) Une conjecture pour trouver le mot de l'énigme, Philosophie, 58, pp. 3-13.

Pinsky L. & Theureau J. (1982) Activité cognitive et action dans le travail. Tome 1 : Les mots, l'ordinateur, l'opératrice, Tome 2 : Eléments et événements du travail infirmier, Collection de Physiologie du Travail et d'Ergonomie n° 73, CNAM, Paris.

Pinsky L. & Theureau J. (1985) Signification et Action dans la conduite de systèmes automatisés de production séquentielle, Collection de Physiologie du Travail et d'Ergonomie, n° 83, CNAM, Paris.

Pinsky L. & Theureau J. (1987) L'étude du cours d'action. Analyse du travail et conception ergonomique, Collection de Physiologie du Travail et d'Ergonomie, N° 88, CNAM, Paris.

Rastier F. (1990) La triade sémiotique, le trivium et la sémantique linguistique, Nouveaux Actes Sémiotiques, 9, Limoges, pp. 5-39.

Saury J., Durand M. & Theureau J. (1997) L'action d'un entraîneur expert en voile en situation de compétition: étude de cas, Science & Motricité, 31, pp. 21-35.

Sowa J.F. (1995) Top-level ontological categories, Int. J. Human-Computer Studies, 43, 669-685.

Theureau J. (1992) Le cours d'action, analyse sémio-logique: essai d'une anthropologie cognitive située, Peter Lang, Berne.

Theureau J. (1997) L'émergence d'un complexe d'échanges à travers les trajets-voyageurs: essai méthodologique, in Bayart D., Borzeix A., Lacoste M., Theureau J., Les traversées de la gare: la méthode des trajets pour analyser l'information-voyageurs, n° 118, RATP, Département du Développement, Mission Prospective et Recherches Sociétales, Paris, pp. 145-190.

Theureau J., Jeffroy F. & coll. (1994) Ergonomie des situations informatisées: la conception centrée sur le cours d'action des utilisateurs, Octares, Toulouse.

Tiercelin C. (1993a) La pensée-signe: études sur C.S. Peirce, Jacqueline Chambon, Paris.

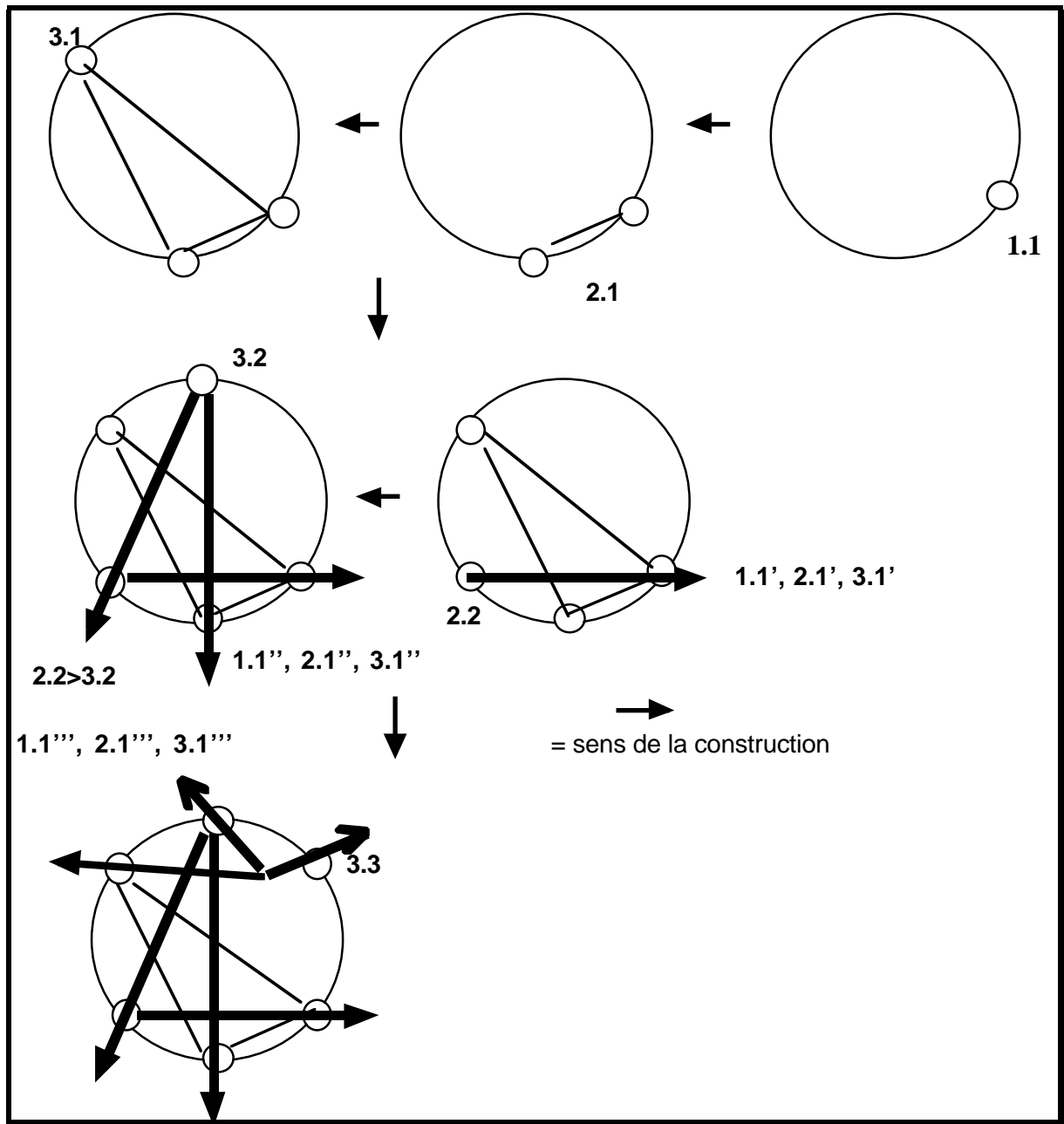
Tiercelin C. (1993b) C.S. Peirce et le pragmatisme, PUF, Paris.

Tillette X. (1995) L'intuition intellectuelle de Kant à Hegel, Vrin, Paris.

Varela F. (1989) Autonomie et connaissance, Seuil, Paris.

Vermersch P. (1994) L'entretien d'explicitation, Editions ESF, Paris.

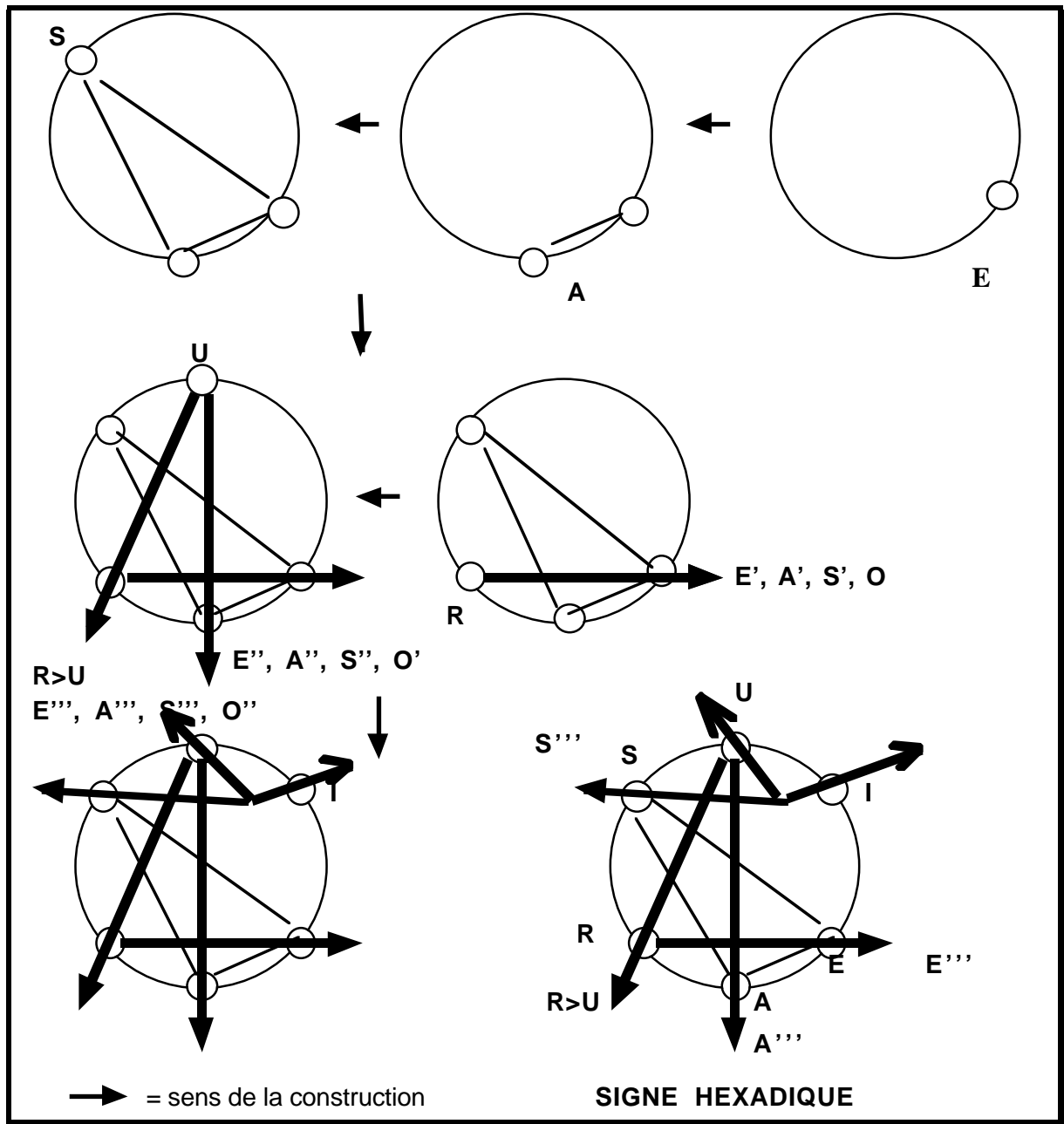
Figure 1: les 6 catégories de l'expérience



- en traits fins: les relations (orientées) de pensée (construction simple);
- en traits gras: les relations (orientées) réelles (construction rétroactive).

Remarque: nous relient, dans la figure 2.2 à 1.1, 3.2 à 2.1 et 3.3 à 3.1, alors que 2.2, 3.2 et 3.3 transforment à la fois 1.1, 2.1 et 3.1, pour signaler ce sur quoi la transformation porte plus particulièrement à chaque fois.

Figure 2: le signe hexadique et sa construction



- en traits fins: les relations (orientées) de pensée (construction simple);
- en traits gras: les relations (orientées) réelles (construction rétroactive).

Remarque: nous relierons, dans la figure R à E, U à A et I à S, alors que R, U et I transforment à la fois E, A et S, pour signaler ce sur quoi la transformation porte plus particulièrement à chaque fois.

E épist. pragm.	E pratique	E descriptif	E familier	E contemplatif	E fusionnel
Attente d'occasions épist. pragm.	Attente d'occasions d'action	Attente de cours d'événements	Attente de formes symb.	Attente de formes	Attente conservatoire
PRINCIPE épist. pragm.	COACE type	COE type	SITUATION type	DIFFERENCE type	HAECCEITE
Symbole	Symb. indic.	indice	symbole iconique	indice iconique	icône
const. symb.	action (communication)	inférence (y c. action-réflexe)	typification	sentiment	présence (« état d'âme »)
induction experim.	déduction	abduction	élicitation	manifestation	apprentissage & découverte possibles

Essai de sous-catégorisation des composantes du signe hexadique